

Compte rendu de la 62e Semaine d'études liturgiques (22-25 juin 2015)

Depuis 1953, les Semaines liturgiques de Saint Serge réunissent autour d'un thème des chercheurs proposant une approche scientifique des textes et de leur histoire, garantie pour un dialogue interconfessionnel fructueux. Cette découverte des diverses traditions liturgiques locales et de leur enjeu doctrinal se déroule, en vue d'un enrichissement mutuel, dans le plus grand respect des points de vue exposés.

« Nos pratiques homilétiques : enjeux liturgiques et théologiques », tel a été l'intitulé de la 62^e Semaine d'Études liturgiques organisée, comme chaque année à pareille époque, dans les locaux de l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, du 22 au 25 juin 2015. Par le choix d'un tel thème, les organisateurs ont voulu intéresser un éventail élargi de familles liturgiques, toutes concernées par la question de l'homélie.

Réunissant environ 35 participants, la plupart assez assidus, le colloque a compté 16 exposés, dont un lu en l'absence de son auteur, retenu par ses engagements universitaires. Les intervenants sont venus en majorité de France, mais aussi de Belgique, Italie, Roumanie et Ukraine.

Dans son allocution d'ouverture, Son Éminence le Métropolitain Emmanuel de France, président de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes en France, a d'abord tenu à saluer l'importance des travaux menés lors des Semaines liturgiques Saint-Serge, « rendez-vous devenu incontournable » en matière de liturgie, avec des études menées par des chercheurs de renom, car la célébration associe expérience ecclésiale et pensée théologique. Le choix thématique de cette année veut rendre à l'homélie sa dimension liturgique, contre des tendances à la réduire à un accessoire, voire à la supprimer complètement, comme c'est parfois le cas, moyennant diverses explications, en certains milieux orthodoxes. Si pour remédier à cela il est nécessaire de revisiter les auteurs anciens, tels Chrysostome ou Cabasilas, il convient de confronter les documents anciens aux nouveaux défis de la communication, une démarche qui interdit toute répétition. La confrontation est aussi œcuménique, car depuis leurs origines ces rencontres incitent chaque participant à un dépassement des inerties observées ici ou là.

À son tour, l'archiprêtre Nicolas Cernokrak, recteur de paroisse à Paris, actuel doyen de l'Institut organisateur du colloque et professeur de Nouveau Testament, a souhaité la bienvenue aux participants au nom du corps professoral, attaché à la rigueur requise pour ces rencontres et disposé à mettre à profit ses compétences pour enrichir les travaux et les débats du colloque.

Le diacre André Lossky, professeur de théologie liturgique à Saint-Serge, a présenté à l'assistance les membres présents de l'équipe de préparation des Semaines liturgiques, souhaitant lui aussi la bienvenue en leur nom, avant d'énoncer les différentes articulations prévues par les organisateurs dans un programme intentionnellement diversifié, successivement : introduction, exposés bibliques, période patristique ancienne, traditions locales anciennes ou modernes, et enjeux contemporains.

Le Père Marcel Metzger, curé de paroisse et professeur émérite à la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg, a introduit le thème général par son exposé : « Applications mystagogiques dans les *Constitutions apostoliques* », à partir du recueil de la fin du 4^e s., publié par lui voici plus de 30 dans la collection *Sources chrétiennes*. Si cette vaste compilation ne contient pas d'homélie à proprement parler, on y trouve un important matériau eucharistique, dont l'exposé a analysé quelques exemples. Comme les homélies, ces prières anciennes utilisent des chaînes bibliques exégétiques et contiennent des enseignements sur les préoccupations de l'époque, deux caractéristiques retrouvées également dans le genre homilétique, ce qui permet de montrer que comme les homélies, les prières peuvent remplir les mêmes fonctions catéchétiques et mystagogiques. L'exposé montre ainsi que le genre

homilétique est à rechercher et déceler dans des cadres de la célébration liturgique plus larges que l'homélie elle-même.

L'après-midi du 1^{er} jour du colloque a proposé deux exposés à thèmes bibliques, respectivement de M. François Orfeuil, professeur retraité et chercheur indépendant résidant dans le Sud-Ouest de la France, et du Père Nicolas Cernokrak. Le premier exposé, intitulé « Peut-on parler d'homélie dans l'Ancien Testament ? », a choisi quelques prises de parole bibliques pour en montrer l'appartenance au genre homilétique, car ces discours sont prononcés dans un cadre culturel et conclus par une prière ainsi que par une manifestation d'adhésion de l'assemblée.

Le second exposé biblique, intitulé « Jésus-Christ Prédicateur », a analysé des passages évangéliques tirés surtout de Mc pour montrer que les gestes et actes, guérisons ou autres, ont la même portée d'annonce du Royaume des Cieux que les discours rapportés comme prononcés par le Sauveur.

Le dernier exposé a fait revenir à des éléments introductifs, avec une présentation à deux voix des pratiques homilétiques des traditions luthérienne, puis réformée. Le pasteur Flemming Fleinert Jensen, exerçant dans la région de Versailles et professeur émérite, a rappelé le caractère central de la prédication dans le culte luthérien, en étroite relation avec le Christ et la Bible ; si dans l'approche du texte l'exégèse doit être prise en compte, elle n'est pas le but de l'homélie. Puis le pasteur retraité Laurent Gagnebin, professeur émérite, a insisté sur le grand soin à apporter à la préparation de l'homélie et a rappelé sa différence avec un discours humain ordinaire. L'homélie doit mettre l'assemblée en relation avec Dieu et interpeler les membres. Ces deux interventions ont évoqué l'articulation, variable selon les lieux, entre l'homélie, partie intégrante de la Liturgie de la Parole, et la Sainte Cène.

Après les exposés du 1^{er} jour, la célébration des Vêpres en l'église Saint Serge a réuni un grand nombre des participants au colloque, en une prière fervente.

Une collation a été offerte en soirée, occasion d'évoquer la mémoire du lecteur Nicolas Ossorguine, décédé en novembre 2014, ancien maître de chapelle et professeur de liturgie pratique à Saint-Serge, et qui fut jadis un fidèle participant aux Semaines liturgiques. Avant le verre de l'amitié a aussi été présenté le dernier volume paru des Actes des Semaines liturgiques, le colloque de 2011 intitulé *Jeûne et pratiques de repentance*. Suite à un accord, les Actes des années suivantes paraîtront aux éditions Aschendorff (Münster, Allemagne), avec le soutien de l'Université de Fribourg (CH). Les Actes de 2012 sont sous presse, et ceux des années suivantes en préparation, pour une parution à prévoir courant 2016, après quoi les organisateurs espèrent retrouver le rythme de publication annuelle de chaque colloque avant le début du suivant.

Les travaux du colloque se sont poursuivis le 2^e jour avec d'abord quelques exposés patristiques anciens.

M. Goran Sekulovski, chargé de cours en patrologie à l'ITO Saint-Serge, dans un exposé intitulé « Origène prédicateur » : a rappelé que le célèbre auteur alexandrin était plus mystique et homme d'Église que philosophe, comme on l'a parfois présenté ; l'orateur a restitué le contexte probable de ses nombreuses homélie, parfois prononcées en des assemblées non eucharistiques ; Origène a reçu des critiques de contemporains pour son approche allégorique, comme si elle remettait en cause l'historicité des faits commentés, mais ces attaques s'expliquent plutôt par une certaine jalousie par rapport à son succès. Le genre allégorique était largement répandu à l'époque. Soulignant le caractère inspiré de la Parole de Dieu tout comme de l'homélie qui l'accompagne, Origène donne pour fonction à l'homélie de secouer l'âme des auditeurs et les inciter au repentir, loin d'une approche moralisante. Pour ce faire, le prédicateur se livre tout entier dans l'homélie et a besoin de la grâce de Dieu.

Le Père Charles Athanase Renoux, moine à l'Abbaye d'En Calcat, le plus ancien participant aux Semaines liturgiques Saint-Serge, est un spécialiste reconnu de longue date de la liturgie

ancienne de Jérusalem et des traditions locales géorgiennes et arméniennes. Philologue et paléographe infatigable, dans son exposé intitulé « Une lecture du *Cantique des Cantiques* dans la liturgie arménienne », il livre un extrait du Cantique des Cantiques, découvert dans un manuscrit arménien et accompagné de scholies, passage inconnu par ailleurs. Rappelant d'abord que la lecture liturgique du *Cantique* est rare et d'introduction relativement tardive, propre à certaines traditions locales, l'orateur montre le caractère unique de ces quelques versets présentés dans les manuscrits comme partie intégrante du livre biblique à partir du 5^e s., et commentés au même titre que l'ensemble, par exemple par S. Grégoire de Narek (12^e s.). Ce court passage ne connaît pas de parallèles dans les écrits pseudépigraphes arméniens ; il exalte l'alliance nuptiale mystique de l'âme avec le Christ, contre une interprétation naturaliste défendue par des auteurs antérieurs.

Le diacre et professeur André Lossky a présenté « Les homélies patristiques prescrites à lire dans la liturgie byzantine ». À partir d'une enquête présentée par lui lors de la 38^e Semaine liturgique tenue à l'ITO, actes publiés à Rome en 1992, il a posé la question de la suppression quasi-complète, sauf dans les monastères, de cette pratique de lectures d'homélies intégrées dans les Matines byzantines. Parmi les raisons possibles de cette évolution se pose la question du statut des homélies patristiques aujourd'hui : si leur langage n'est plus compréhensible, il peut rester nécessaire à un homéliste du 21^e s. d'en connaître l'esprit et de s'en inspirer.

Le Père Andriy Oliynyk, enseignant à l'Université catholique de Lviv (Ukraine), dans un exposé « Preaching's rules of St. John Chrysostom in views of Anthony Coniaris » a envisagé une relecture de S. Jean Chrysostome par un homéliste orthodoxe d'origine grecque, né en 1926, vivant aux États-Unis et auteur d'une abondante production homilétique. Soulignant dans ses prédications le lien entre la Parole et l'Eucharistie, cet homéliste tente une confrontation des données du Chrysostome aux défis modernes ; plus qu'un enseignement, il s'agit d'une attitude faite d'audace et de persuasion, sans que la prédication actuelle ne doive être occasion de mettre en avant des qualités personnelles d'orateur ou de rechercher une popularité, pour au contraire être prononcée dans une attitude d'effacement devant la proclamation actualisée de la Parole.

Le diacre Victor Yudin, de l'Université de Louvain, a analysé deux homélies peu connues de Saint Augustin. Son exposé « La polémique de Saint Augustin sur la Résurrection en ses Sermons 240 et 242 pour Pâques » fait état d'une discussion sur l'attribution des deux sermons à Augustin, discussion explicable par le caractère polémique et apologétique de ces homélies qui veulent réfuter des objections néo-platoniciennes à la résurrection de la chair.

À ces présentations d'exemples d'homélies patristiques ont succédé des analyses de quelques traditions locales.

L'exposé de M. Youhanna Nessim Youssef, professeur à l'Université Catholique d'Australie, intitulé « Les Homélies comme témoin de l'histoire dans la tradition copte » a analysé deux homélies qui dans leur propos font des allusions, parfois détaillées, à des faits historiques, certains connus par ailleurs et d'autres non. Les deux homélistes ont le souci de tirer d'événements éprouvants une occasion offerte aux auditeurs de se repentir et de mobiliser leurs efforts pour une vie plus conforme aux commandements divins.

M. Dimitri Schakhowskoy, professeur émérite à l'Université de Rennes et professeur d'histoire de l'Église russe à l'ITO S. Serge, a présenté « Les débuts de l'homilétique en Russie. L'Homélie *Sur la loi et la grâce* du Métropolitain Hilarion de Kiev (11^e s.) ». De ce célèbre discours, l'orateur a souligné la grande qualité littéraire et la profonde inspiration biblique, cette dernière explicable par des contacts que les Slaves ont eus avec les Khazars, peuple pratiquant une religion judaïsante. Cette homélie se termine avec des accents nettement eschatologiques ayant marqué la conscience du peuple russe ; si sa prononciation dans un cadre liturgique ne fait pas de doute, l'identification d'une solennité particulière, pascalle ou autre, demeure incertaine, faute d'allusions liturgiques suffisamment précises.

Les exposés sur les traditions locales se sont poursuivis avec une triple évaluation du Concile Vatican II et de sa réception, concernant l'homélie.

Le Père André Haquin, professeur émérite à l'université de Louvain, a parlé de « L'Homélie liturgique, enjeu pour la vie chrétienne », comparant le « sermon » avant Vatican II, un discours n'ayant pas toujours une relation avec une péricope à usage liturgique, aux directives du Concile ; celles-ci recommandent de rendre à l'homélie sa dimension liturgique et son fondement scripturaire, ce qui implique pour le prédicateur une préparation, notamment par la *lectio divina* et la prière.

Le Père Marco Gallo, prêtre dans le Piémont et spécialiste en théologie sacramentelle, a examiné ensuite les évolutions post-conciliaires, à partir des directives des divers papes, dans son exposé : « L'homélie dans le magistère papal catholique après le Concile Vatican II ». Si chaque pape a insisté sur un aspect particulier de l'homélie, y compris le pape François qui en fait une occasion de joie, tous ont éprouvé le besoin de préciser ce que l'on doit en attendre, comme facteur constitutif de l'unité entre membres de la communauté. L'orateur constate une nette évolution redonnant à l'homélie sa place biblique et liturgique.

Le Père Jean-Louis Souletie, directeur de l'ISL à Paris, a traité de l'« Homélie, mystagogie et eschatologie après Vatican II ». L'homélie ne doit pas rester uniquement discursive, mais retrouver sa dimension mystagogique, un aspect déjà relevé en 1948 par le P. Louis Bouyer, précurseur des avancées du Concile. Seule une redécouverte de l'homélie et de sa fonction liturgique lui permettra de remplir, au-delà d'une simple information qui ne s'adresserait qu'au cérébral, sa dimension sacramentelle et mystagogique.

L'après-midi du même jour, le pasteur Flemming Fleinert-Jensen, pasteur dans la région de Versailles, a exposé l'œuvre homilétique d'un célèbre penseur danois : « Prédicateur sans robe : l'exemple de Søren Kierkegaard ». Rappelant brièvement sa biographie, l'orateur a souligné le fait que Kirkegaard n'est pas devenu pasteur, ni n'a fait partie des milieux ecclésiastiques luthériens de son pays, se définissant plutôt lui-même comme écrivain et philosophe. Ses homélies, très peu nombreuses, ont été prononcées dans un cadre liturgique, elles sont pénétrées de la conscience chez le prédicateur de ses propres limites, au point qu'il a à peine osé s'appeler chrétien.

La journée s'est achevée par une visite de l'église Saint Paul de la Plaine, située à La Plaine Saint Denis (93) près du Stade de France, dans un quartier populaire où durant des siècles s'est tenue la foire du Landy. Cette église a été construite et consacrée il y a près d'un an, en réponse à des besoins pastoraux diversifiés : émigrés récents aussi bien qu'employés et cadres venant d'un tout proche quartier d'affaires. Les membres de l'équipe pastorale du lieu ont montré aux visiteurs congressistes l'action diversifiée de cette communauté fervente : célébrations fréquentes, à des horaires adaptés aux rythmes des travailleurs, mais aussi accueil de familles et aides aux devoirs pour les enfants ou cours pour les adultes. La disposition architecturale a prévu de grandes baies et des puits de lumière, alliée à une couleur blanche prodiguant à l'espace une grande luminosité. Le pupitre de lecture, pour la Liturgie de la Parole, est placé près de l'autel, selon une disposition dictée par des contraintes architecturales. Cet exemple, pris parmi d'autres, montre que même dans les lieux de culte construits récemment, les aménagements liturgiques ne sont pas toujours conciliables avec le projet d'un architecte.

La dernière matinée du colloque s'est préoccupée de questions actuelles concernant la prédication. M. Michel Simion, professeur de géopolitique à l'International Business School de Paris et étudiant à Saint-Serge, a parlé de l'œuvre d'un prédicateur roumain récent dont il traduit actuellement l'importante production homilétique. Son exposé « Nicolae Steinhardt, prédicateur de la félicité » retrace d'abord la biographie mouvementée de l'homéliste, bénéficiant d'une grande culture littéraire, converti à l'âge adulte et baptisé en cachette dans un camp, pour montrer ensuite deux exemples d'homélies montrant sa grande capacité

d'adaptation au public auquel il s'adresse, qu'il s'agisse d'intellectuels venant de grands centres ou de simples bergers fréquentant un monastère de montagne où il a vécu retiré.

Puis M. Cezar Login, de Cluj, enseignant en médecine et responsable d'une importante activité éditoriale en théologie et liturgie, a analysé « La place de l'homélie dans la tradition orthodoxe roumaine contemporaine : entre tradition et innovation ». Cet exposé lui a permis de faire le tour de plusieurs questions liées aux pratiques homilétiques orthodoxes, susceptibles de concerner d'autres lieux que la Roumanie. Ainsi, le moment où est placée l'homélie dans la célébration est variable selon les pratiques locales, et non sans influence sur le contenu de l'homélie. En certains lieux, l'homélie prend parfois place durant la communion du clergé, ce qui introduit une rupture dans la célébration. Mais en privilégiant sa place liée à la proclamation de l'Écriture Sainte, on rend à l'homélie sa dimension fondamentale qui est avant tout d'actualiser la Parole, contre les tentations de déviations pour parler d'autre chose. Cela amène à évoquer l'attitude du prédicateur, qui s'il assure sa fonction de parler au nom du Christ, doit pour cela développer de grandes qualités d'humilité et d'effacement, préparer l'homélie avec soin et demander aux fidèles de prier pour lui.

Enfin, le Père Christophe D'Aloisio, prêtre de paroisse et directeur du Centre de formation catéchétique Saint-Jean à Bruxelles, a posé la question du rôle du prédicateur. Son exposé « Homélie et ministère de la Parole » a exploité les sources patristiques et canoniques anciennes concernant la prédication, à partir d'une relecture faite au siècle dernier par les Pères Nicolas Afanassieff et Jean Meyendorff.

Dans l'Église, c'est l'évêque qui a pour fonction de récapituler tous les ministères, et de les transmettre à d'autres membres de l'assemblée, selon son discernement ; à partir de là se pose la question : qui, en dehors de l'évêque, est préposé au ministère de la Parole ? En réaction à une tendance cléricalisante, Afanassieff défend la responsabilité d'enseignement du laïc, membre de l'Église à part entière. Meyendorff complète ce constat en analysant la question sous un angle plus historique, ce qui lui permet d'établir que le laïc est à même de gouverner l'Église, aussi bien que d'enseigner, même si l'ancienne fonction de didascale est tombée en désuétude et que l'évêque n'exerce souvent plus qu'une fonction d'administration. C'est dans ce contexte qu'au 20^e s. s'est posée la question d'une prédication assurée par des laïcs : rien ne saurait empêcher cette pratique, puisque l'inspiration n'est pas réservée aux seuls clercs. Une rénovation est déclarée indispensable aujourd'hui en ce domaine, pour éviter une répétition passive des usages. Mais on constate ces 50 dernières années une évolution positive, dans le sens d'un retour à la fonction de l'homélie, quel que soit celui qui la prononce, comme actualisatrice de la Parole de Dieu proclamée au sein de l'assemblée.

A la faveur d'un programme aéré par rapport à d'autres années, chaque orateur a disposé d'un temps de parole suffisant, suivi par des échanges parfois fructueux et approfondis, occasions de suggérer nombre de pistes pour prolonger la réflexion. C'est ce qui a été constaté lors de la séance d'évaluation finale qui a permis notamment de relever un point dominant tout le colloque : si l'on accepte un dépassement de certaines inerties et déviations historiques, un mouvement amorcé depuis quelques temps en plusieurs traditions locales, l'homélie en lien direct avec la Parole de Dieu retrouve sa fonction initiatrice et mystagogique, autre qu'un simple discours humain, pour conduire vers Dieu chaque membre de l'assemblée.

Cette dernière séance s'est achevée avec le choix du thème du prochain colloque, prévu à l'ITO Saint-Serge, si tout va bien, du 27 au 30 juin 2016 :

Liturgie et doctrine : harmonie ou tension ?

Quelques idées ou projets d'exposés sont déjà parvenus aux organisateurs autour de ce thème prometteur. Toutes suggestions sont les bienvenues sur l'adresse : semilit.stserge@yahoo.fr.

Les textes des exposés des orateurs du colloque de 2015 sont attendus sur cette même adresse pour le 30 septembre 2015, délai de rigueur.